



Culture

Le Silence de la pensée

SCULPTURE

Entre brillance et matité, abstrait et tactile, les œuvres mystérieuses de Jean-Paul Blais interpellent. Elles sont exposées à Vevey. Rencontre.

Propos recueillis par Magaly Mavillia

Cela fait 25 ans que vous travaillez autour d'une thématique, qu'est-ce qui vous conduit dans cette persévérance?

J'ai toujours envie d'être surpris, de voir quelque chose qui soit une curiosité pour l'œil et que les reflets, les lumières, les lignes me cueillent, me surprennent dans une réalité. Je n'ai jamais eu l'envie de raconter ou de transmettre, sinon cet étonnement. Comme une surprise face à un paysage, on est juste spectateur presque malgré soi.

Avec le temps, les noirs s'approfondissent; est-il le tout, le rien, les deux à la fois?

Il est le tout, le rien. Ce noir, c'est une non-couleur. Ce n'est pas une couleur mais une patine, Est-ce qu'on le regarde? Est-ce qu'on se laisse traverser par? C'est parfois une très belle couleur et parfois simplement un habillage autour d'une pièce, j'ai envie que la couche soit recouvrante, dans le sens d'une enveloppe. On est dans un symbole d'existence mais pas dans un descriptif de quelque chose.

Lorsque le regard se pose sur vos œuvres, on a parfois l'impression que l'essentiel est à l'intérieur, derrière l'œuvre, caché?

Oui, je pense. La matière en soi est un support de rebond. Elle n'accroche pas, on peut laisser venir. Sur l'ensemble, nous sommes plus dans des parfums à laisser venir que des informations à aller chercher.

Malgré la matité et la dureté du matériau de base, une grande douceur émane du tableau qui se fait peau, ressentez-vous l'acte de créer comme une mise à nu?

En tout cas pas une mise à nu de moi, je me sens l'auteur, mais aussi le premier spectateur; je suis le premier à les regarder avec plaisir. Malraux a écrit: «Que m'importe ce qui n'importe que moi», pourtant les pièces sont toutes venues d'observations; d'une matière, d'une inclinaison de toit, il y a toujours au départ quelque chose qui a été observé et qui m'a surpris dans la

réalité. C'est un cumulatif d'observations, de photos que je prends. Et je me dis que ce qui m'a interpellé pourrait interpellier les autres.

Le «Silence de la pensée», est-il une condition ciné qua non, pour vous, à l'épanouissement?

Cette condition, tout le monde la vit - soit en jouant au football, soit devant son clavier -, à partir du moment où l'on fait quelque chose avec lequel nous sommes en accord. Cet état, nous le cherchons tous confusément. Mais c'est pratiquement quand on descend du vélo que l'on se dit: «Tiens la promenade était agréable».

i A voir à la Ferrari Art Gallery, 22 quai Perdonnet, jusqu'au 10 novembre. www.ferrariartgallery.ch et www.blais.ch

JP Blais 2014